

Une lecture de "Jeanne au bûcher"  
oratorio dramatique pour deux récitants,  
solis, chœurs et orchestre sur un livret de  
Paul CLAUDEL, musique d'Arthur HONEGGER (1938)  
par Danielle DEHESELLE (1)

Scène 6 - Les Rois ou l'invention du jeu de cartes

Voici une autre scène symbolique dans laquelle les figures de cartes et le hasard qui commande leurs mouvements évoquent les maîtres de la politique et l'opportunisme qui dicte leurs attitudes.

Au point de vue musical, cette scène est assez isolée ; elle représente une sorte d'intermède, avec ses trois entrées de ballet. De nouveaux éléments apparaissent pour désigner les figures et on ne les réentendra plus. Cette scène est davantage liée au reste par le sens de son texte que par ses récurrences musicales. En fait, la seule qui puisse entrer en ligne de compte, c'est le chromatisme particulier qui entoure l'apparition de la Mort.

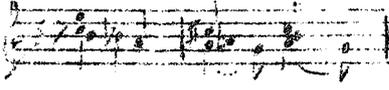
La scène est conduite par deux hérauts ; ils présentent sommairement le jeu, si sommairement même que l'explication en est incohérente. Après l'énumération des participants, le résultat du jeu est aussitôt annoncé. Il est remarquable que le plus important - le but à poursuivre et les moyens pour l'obtenir, c'est-) - dire les règles du jeu - soit passé sous silence. En un raccourci plein d'ironie, Claudel a montré ce qui restait de la politique : qui l'a faite et ce qu'il en est advenu ; tous les stades intermédiaires sont oubliés. Pour Jeanne l'ignorante, il ne peut en être autrement.

Les treize premières mesures, qui se débitent comme une sorte de ritournelle, constituent un condensé de la scène tout entière. Les différentes donnes des cartes ne sont que des illustrations de cette présentation, des noms, après les effigies caricaturales des cartes. Vient ensuite une sorte d'illustration de ce petit prologue, une paraphrase "animée" par des rois et des reines de jeu de cartes auxquels les circonstances permettent d'apposer un nom. Les rois entrent à tour de rôle, avec pour partenaire et "très fidèle épouse" leur défaut dominant. Ils sont chacun caractérisés musicalement par un motif rythmique et mélodique propre qui peuvent être appariés. Les joueurs forment ainsi des équipes de deux : le roi de France et le duc de Bourgogne unis par leur trahison. Pour des motifs différents - bêtise et avarice - , ils vendent Jeanne aux Anglais. Face à eux, l'aupie adverse : l'Anglais qui veut régner en France et son alliée la Mort - mort des soldats qui défendent leur pays, mort de Jeanne prisonnière -, Mort qui est elle-même escortée de la Luxure, c'est-à-dire de la Débauche et de la Corruption. Sans vraiment jouer la partie, la Mort et la Luxure détiennent les cartes maîtresses.

Suivant l'ordre des entrées musicales, les joueurs prennent place comme autour d'une table :

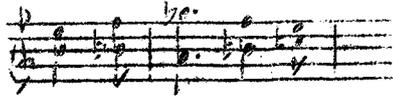
(1) La première partie de cette étude a été publiée dans le Bulletin n° 40 (Janvier 1983)

1<sup>re</sup> entrée :  
Le roi de France  
La Eglise



+ Regnault de Chartres

4<sup>e</sup> entrée :  
La Mort  
La Luxure



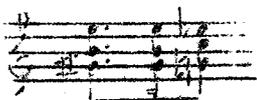
+ Guillaume de Flavy

3<sup>e</sup> entrée :  
le duc de Bourgogne  
l'Avarice



+ Jean de Luxembourg

2<sup>e</sup> entrée :  
le roi d'Angleterre  
l'Orgueil



+ le duc de Bedford

Au travers d'un symbolisme transparent, nous apprenons que les rois ne sont que des prête-nom; les vrais instigateurs des débats politiques sont les valets, c'est-à-dire les ministres et autres diplomates tout puissants. Cependant, si les rois et les ministres changent avec les rouages de la politique - "Ça tourne!" dit un héraut - les princes sont inamovibles

Audition de la 1<sup>re</sup> partie de la scène 6

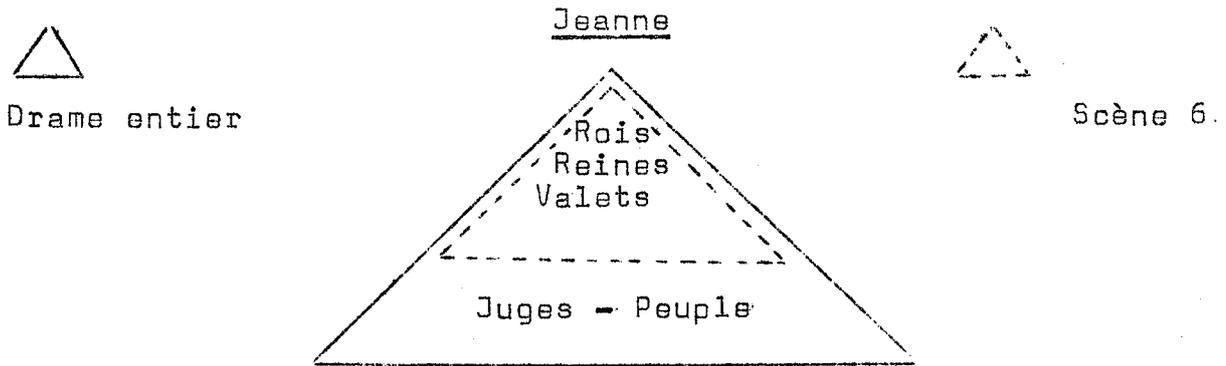
Voici enfin les trois parties qui se jouent sur un thème mélodique très simple, en do majeur, de caractère naïf, évoquant la pastorale ancienne en même temps que la musique de cour de la Renaissance. La mélodie manque de souplesse et les personnages qui échangent leurs places au cours de ces trois entrées doivent le faire d'une façon guindée, sans esprit, comme des automates.

La première donne oppose Regnault de Chartres au duc de Bedford; la 2<sup>e</sup> Jean de Luxembourg à Guillaume de Flavy; la 3<sup>e</sup> de nouveau Regnault et Bedford. Mais quels que soient les gagnants et les perdants lors du jeu, Jeanne est la seule vraie perdante et les politiciens les seuls vrais gagnants.

Comme les cartes symboliques, les juges et le peuple tournent de façon caricaturale autour de Jeanne. Cette scène VI,

scène centrale dans l'agencement de la pièce qui en comporte onze, constitue une réplique microcosmique du procès et du drame. Jeanne a été condamnée par "l'opération du jeu de cartes" aussi sûrement que par l'évêque Cauchon assisté du peuple.

Représentation graphique de cette idée de microcosme :



(Voir également le tableau récapitulatif "in fine")

#### Scène 7 - Catherine et Marguerite

Déjà utilisé dans les scènes 1 et 2, c'est le thème des cloches qui sous-tend toute la scène 7. Son but est d'indiquer un échange mystique entre la Terre et le Ciel, et son apparition est toujours liée à un message d'espérance et de foi. Eventuellement, il est accompagné de motifs parallèles qui contribuent à accroître son impact. ("spera spira", Fille de Dieu, va, va, va!). Ceux-ci ne figurent pas simultanément dans toutes les scènes, contrairement au thème des cloches qui constitue vraiment la base de la relation entre les plans humain et divin.

La composition littéraire de cette scène s'oppose formellement à la précédente où nous avons parlé d'un microcosme, autrement dit, d'un tout qui se suffit à lui-même. Le sujet clos y était classiquement servi par la règle des trois unités lieu, temps, action. La scène 7, par contre, peut être qualifiée de "scène ouverte", car elle annonce et introduit la suivante. De plus, elle varie dans la chronologie logique jusqu'à l'intemporalité, cet élément contribuant d'ailleurs à élever le drame au niveau du mystique et de l'éternel. "J'irai, j'irai, je vas, je vas, je suis allée!" s'écrie Jeanne. "Jeanne, prends le roi! Ramène le roi de France!" et encore "C'est fait, je le tiens! j'ai pris son cheval par la bride."

De même, ~~concernent~~ <sup>concernent</sup> pas l'unité de lieu : même si tout cela se passe dans le souvenir de Jeanne attachée à son bûcher; la puissance de l'évocation est telle qu'elle fait apparaître réels les lieux imaginaires : "Je le ramène à travers la forêt! Je le ramène à travers la France". Il s'agit en fait d'un dédoublement de personnages et de situations réalisé par l'intermédiaire des Voix. "Mes Voix qui s'étaient tues, les voilà de nouveau qui parlent". Ces Voix se sont entendues à deux reprises : dans l'enfance de Jeanne et au moment de sa mise à mort. En superposant les messages chaque fois semblables de ces Voix, on peut interpréter et entrelacer leurs circonstances d'audition, ce qui permet

de remonter le temps : partis du bûcher, nous arrivons au moment où Charles VII n'est pas encore couronné roi, ce qui introduit la scène 8

Autre fait remarquable: les premiers mots de la scène consistent dans une interrogation de Jeanne : "Quelles sont ces cloches dans la nuit ?". Ces paroles sont à mettre en parallèle avec le début de la scène 5 - à nouveau une question de Jeanne - " Quel est ce chien qui hurle dans la nuit ?" . Ces phrases sont écrites dans une volonté de symétrique l'on pourra voir étendue à l'architecture générale de l'oeuvre. L'une est le décalque de l'autre, mais dans les domaines opposés de l'enfer et du désespoir (Yblis), du Ciel et de la Foi d'autre part (Catherine et Marguerite).

Musicalement, la scène se divise en deux volets : d'abord le mélange du thème des cloches, du thème "Spera-spira" et du "De Profundis" tant que Jeanne évoque son enfance et sa foi. Ensuite se montre la Jeanne combattante, l'épée à la main, recherchant le roi. Le mélange très intime de faits historiques et de mysticisme est rendu sensible par un rythme double-croche et de mysticisme est rendu sensible par un rythme double-croche pointée-triple croche, d'effets très vigoureux et une série de lignes mélodiques ascendantes et en crescendo qui ont pour but de conduire l'esprit à l'exaltation. Le décor et les circonstances s'oublie pour faire place à l'allégorie champêtre de sa réussite.

#### Scène 8 - Le Roi qui va-t-à Reims

Cette longue scène se divise en trois tableaux :

- la réjouissance du peuple à l'occasion de son unification
- le passage du cortège royal qui constitue la concrétisation de cette réunion
- la foi de Jeanne dans la légitimité de sa tâche malgré les sourdes malédictions populaires.

La première partie, naïve et chaleureuse, évoque l'ambiance d'une fête villageoise, avec danses, rondes et refrains. Le texte contribue au pittoresque chronologique par l'emploi de mots médiévaux tels que "cesse, pépie, esquimancie" qui ont disparu aujourd'hui (procédé déjà utilisé dans la scène 3). Les mélodies, tonales comme des chansons enfantines et d'un rythme élémentaire, ne se développent pas mais affirment simplement leurs thèmes.

Après avoir acclamé Heurtebise, le peuple regrette que la farine du nord donne soif, sans le vin du sud pour se désaltérer. Le pain du nord, personnalisé par le géant Heurtebise va retrouver la Mère aux Tonneaux de Beaune, personnalisation des pays de vendanges. Entraînés par de joyeux refrains, ces deux personnages se saluent de façon bin enfant, dans un français teinté de provincialismes : " Depuis l'temps autre fois jadis que j'avais vu vous ai pas vu", "Le bon pain de France et le bon vin de France, désormais il ne faut plus qui soient séparés", prononcés avec l'accent grasseyant du nord-est. Curieusement, loin d'ajouter au réalisme de la scène, ces procédés qui excluent toute finesse psychologique contribuent à styliser davantage ces personnages. Le résultat : du folklore au travers une image d'Epinal ! Ce peuple en liesse, si influençable, s'oppose à celui qui vomissait

des imprécations dans la scène 4 et qui va réapparaître à la fin de cette 8e scène.

Audition : scène 7 et début de la scène 8.

La partie centrale décrit le passage du cortège royal à Reims et le parallèle avec l'odyssée du Messie y est établie de façon explicite. "...en cette sainte veille de Noël...le roi Notre Seigneur se rend à Rheims pour y être consacré de la main des Anges...C'est le peuple juif qui attend son Messie comme nous le roi notre sire". Le chœur, mêlé de voix d'enfants, entonne une antienne "adspiciens a longe" à l'unisson avec l'orchestre. Réalisé à l'imitation du chant grégorien, ce passage apporte calme et pureté. C'est au moment où une basse, suivie du chœur, chante (en latin) " Annonce-nous si tu es Celui qui doit régner sur le peuple d'Israël " que retentissent, en guise de réponse, les premiers rythmes de la marche royale, ce qu'un paysan corrobore en s'exclamant " Le v'la qu'arrive!"

La marche royale - essentiellement une fanfare - d'abord discrète dans le lointain, se rapproche dans un long crescendo. Au moment où elle passe - fortissimo - devant les paysans, les cloches sonnent à toute volée avec allégresse. On a dit que l'apparition du motif des cloches signifiait un accord étroit avec le message divin. En cette circonstance, elles signifient que le mystère de NOËL vient de s'accomplir à nouveau sur terre en la personne du roi et que celui-ci est bien le légitime souverain de droit divin.

La marche s'éloigne - diminuendo - tandis que chacun exprime sa joie à sa manière, le chœur en reprenant une chanson populaire, en toute simplicité, le clerc en achevant l'antienne. La reprise des chants par le chœur est tout à fait remarquable. A ce moment, plus d'accompagnement à cette mélodie, mais quatre thèmes superposés : a) Voulez-vous manger des cesses b) la marche royale c) le thème des cloches d) speraspira qui expriment par leur simultanéité la communion dans la foi de tous ceux qui sont ainsi représentés ou évoqués : a) le peuple b) le roi de droit divin c) Dieu d) Marguerite, qui encourage et Jeanne qui fait siennes ses paroles. Peu à peu, tous ces thèmes s'effacent et, tandis que le clerc achève l'antienne sur le seul thème des cloches, Jeanne, exaltée par ce souvenir, n'a plus aucun doute quant à la valeur de son action. "C'est moi qui ai fait cela!". A la suite de quoi, sur les quatre accords du motif des cloches - les derniers sont dépouillés de tout ornement - Frère Dominique confère à l'évocation son sens définitif: "C'est Dieu! C'est Dieu qui a fait cela!" élevant au miracle l'odyssée de la Pucelle d'Orléans.

Audition : scène 8, 2e partie.

Dernier volet de la scène : la haine d'un peuple ingrat réapparaît en filigrane. Le chœur scande les noms des théologiens vains et pédants qui ont condamné Jeanne et oppose leur science à la foi de la sainte. Les imprécations se font de plus en plus violentes mais cette fois, Jeanne n'est plus angoissée par ces cris, elle a la certitude d'avoir sauvé la France. De grands glissandi ascendants aux cordes accompagnent les hurlements du peuple, tandis qu'un rythme martial sur un motif

également ascendant accompagne l'exaltation croissante de Jeanne, persuadée de son rôle historique. Cependant, Frère Dominique lui reproche d'oublier de transcender son acte dans le plan divin.

### Scène 9 - L'épée de Jeanne

Cette scène forme l'antithèse de la scène 3, Les Voix de la terre. Jeanne, toujours attachée au bûcher, n'est plus attentive qu'aux voix du Ciel qui l'accompagnent. Son espoir dans la résurrection est d'abord exprimé par la voix de Marguerite - *spera-spira* -, puis par la flûte qui reprend le thème de l'oiseau. Le Livre de Frère Dominique touche à sa fin. Les violents contrastes de l'épopée de Jeanne ont été évoqués et Dominique n'a plus rien à lui expliquer. Il ne reste plus à lire qu'une initiale dorée : le J de Jeanne et de Jésus. A partir de cet instant, c'est Jeanne qui va expliquer à Dominique la puissance de la Foi chez une petite fille lorraine et qui va écrire, par son sacrifice, la dernière page du Livre de sa vie.

C'en est fini désormais des structures musicales figées, des symétries et des découpages à ritournelles. L'élan musical va s'envoler avec un dynamisme incoercible jusqu'à la jubilation finale. Cette progression se fera sur différents tons, depuis la candeur enfantine jusqu'au sublime du sacrifice.

Ainsi donc, dans cette 9e scène, Jeanne se raconte elle-même, depuis son enfance jusqu'à la puissance de sa foi. Il est intéressant de noter le symbolisme du mois de mai : le renouveau, l'espoir d'un lendemain meilleur. Replacé dans l'esprit chrétien, ce renouveau est le signe de l'espoir en la résurrection. Musicalement, il est transcrit par le thème de l'oiseau, tandis que le chœur, grâce à des notes très longues, unies par un petit chromatisme, dessine les voûtes d'une cathédrale céleste. Jeanne explique sa vaillance par la foi : "Ma bannière dans la main gauche ( la bannière bleue et blanche sur laquelle elle a brodé Jésus-Marie ), mon épée dans la main droite ( l'arme invincible donnée par saint Michel, qui peut lui résister ? )".

Les voix de ses saintes, Catherine et Marguerite, résonnent de nouveau à ses oreilles, mais elle seule peut les percevoir. A Frère Dominique, sourd à ces voix célestes, Jeanne, exaltée, proclame la force de sa mission et son obéissance passionnée à l'ordre divin. Elle place sa récompense dans la récompense du ciel. "C'est beau pour Jeanne la Pucelle de monter au Ciel au mois de mai. C'est beau d'être la fille de Dieu!". La phrase mélodique suit la montée de cet acte de foi par des quintolets ascendants et descendants comme les vagues de la tempête de passions qu'elle déchaîne; elle ne s'apaise qu'après l'affirmation de Jeanne : "Bien sûr que j'irai!" dont le futur révèle la transcendance de l'acte historique déjà accompli à la portée de ce geste dans le plan divin.

Jeanne explique alors son épée, mais le mystère de cette épée est seulement accessible à la pureté de l'enfance. A travers le chant de Trimazo, elle convie son compagnon à écouter la voix de l'innocence, puis elle explique la raison de cette

vieille chanson de mai. L'hiver est là, tout gelé, mais cependant il y a un petit quelque chose qui promet une renaissance des beaux jours, alors même que tout est sombre et mort, c'est l'espérance, exprimée encore une fois par le thème de l'oiseau et, juste avant, par une basse solo qui introduit un nouveau thème: "Il y a l'espérance qui est la plus forte!"

Ex. 11



Mais il y a l'espérance qui est la plus forte

Audition : thème de Trimazo

C'est ce thème qui donnera un éclairage définitif à toute la vie de Jeanne. L'hiver prend fin, tout se transforme, toute la forêt se met en mouvement et Jeanne, elle aussi, reçoit l'ordre de se mettre en marche. Ses Voix lui crient "Fille de Dieu, va, va, va!". Mezzo voce, les basses rappellent les cris de haine de la foule, mais plus rien ne peut entamer la glorieuse certitude de Jeanne. La scène touche à son paroxysme. Jeanne raconte d'une voix passionnée la force irrésistible qui l'a poussée, cette force qui ne permet à personne d'empêcher la France de partir. Cette force est son épée, elle l'appelle l'Amour. A ce moment, le tutti de l'orchestration est celui d'une certitude heureuse, d'une plénitude confiante à quoi contribue la modulation en mi bémol majeur. Il s'apaise pour laisser place à un dernier couplet enfantin de Trimazo.

La scène se termine. Jeanne reste insensible aux malédictions qui l'entourent. Les basses ont beau scander, sur le récitatif mesuré, les noms des illustres docteurs, les Voix exhortatives l'emportent. " Il y a l'espérance qui est la plus forte, il y a la joie qui est la plus forte!" s'exclame Jeanne. Tour à tour, les différentes voix du chœur s'emparent de cette profession de foi et l'affirment en écho. La polyphonie de ce passage est encore accrue quand Catherine et Marguerite se joignent à elles, répétant sans cesse "Fille de Dieu, va, va, va!" puis "Spera-spira" qui retentit comme un gai carillon.

Après avoir exprimé son amour, son espérance et sa joie d'inspiration divine, Jeanne proclame la source de sa force: "Il y a Dieu qui est le plus fort!", sur un *crescendo*, passant de l'exaltation à l'apaisement.

Les dernières mesures de la scène font transition vers la scène suivante. Comme en écho, le refrain de Trimazo est chanté par une voix d'enfant; ce n'est plus qu'un lointain souvenir de jeunesse...

#### Scène 10 - Trimazo

Nous revoyons au bûcher. Jeanne répète doucement la vieille chanson de son enfance, cette chanson qui lui a appris l'amour de son pays et de Dieu. Ces dix mesures de tendresse font pendant à la scène 2. C'est une sorte de symétrie entre le bien et le mal. Dans la scène 2, Dominique racontait à Jeanne la

haine, ici, Jeanne nous apprend l'amour. Par son sacrifice, elle va devenir elle-même la chapon de mai :

on mendie: un petit brin de vot'farine...une petite pensée pour quelque chose: pour aider avoir un cierge...pour Jeanne à sacrifier: Pour y lumer la sainte Vierge...  
...c'est moi qui vais faire le joli cierge.

Audition : fin de la scène 9- scène 10.

### Scène 11 - Jeanne d'Arc en flammes

Le feu est mis au bûcher autour duquel la foule est rassemblée. Frère Dominique a disparu, mais la Vierge elle-même apparaît pour aider Jeanne au moment suprême. Le "flash back" a pris fin, car cette scène de la consommation n'est pas encore inscrite dans le Livre, elle se vit au présent. Le chœur, dans cette scène, représente quasi simultanément la foule grondant au pied du bûcher et le peuple de France, en dehors de toute chronologie, qui célèbre "Jeanne la sainte, Jeanne la vierge, Jeanne la pucelle". La verstité populaire est particulièrement mise en évidence par ce procédé; effet encore accru par la répartition musicale du texte. Louanges et méchancetés sont chantées simultanément par les différentes voix du chœur, mais à des vitesses différentes : les louanges en valeurs longues comme le chant grégorien, les invectives en valeurs brèves (croches).

Les imprécations s'éteignent; le feu va faire de la condamnée une sainte martyre. Le parallélisme avec la Passion du Christ se révèle plus que jamais évident.

Sortie de ses réminiscences, Jeanne perçoit l'horreur de sa situation. Elle est effrayée par la solitude, puis par le feu. Mais la Vierge, doublée en écho par le chœur, la rassure en lui montrant la portée de son sacrifice. "Est-ce que Jeanne n'est pas une grande flamme elle-même ? Louée soit notre sœur Jeanne qui est debout pour toujours comme une flamme au milieu de la France." Dans toute la scène, le chœur joue le rôle d'un commentateur du drame plutôt que de personnage collectif, sauf quand un mouvement de compassion se fait jour : "Elle dit qu'elle a peur; ce n'était qu'une pauvre enfant".

Cette nouvelle orientation dans l'utilisation du chœur prouve que cette dernière scène est plus mystique que théâtrale. Si Jeanne sort de son rêve, c'est pour y rentrer aussitôt, ou plutôt pour entrer psychiquement au paradis, à l'écoute des Voix qui l'encouragent, même si elle n'est pas encore morte. Dans cette optique, le feu est considéré comme un libérateur, il va aider Jeanne à briser les dernières chaînes qui la retiennent au monde. Le chant en canon entonné à la gloire du feu invincible par le chœur serait tiré d'un texte de saint François d'Assise. Tandis que le chœur développe ce cantique, la Vierge encourage Jeanne à affronter le feu. Durant tout ce passage, la ligne mélodique monte et descend sans cesse, imitant le mouvement de la flamme.

Maintenant, Jeanne touche au but. La Vierge, Catherine et Marguerite, ensemble, l'appellent d'une voix ardente, en modifiant l'ordre de mission : "Fille de Dieu, viens, viens, viens!" Le rôle terrestre de Jeanne s'achève, elle est appelée parmi les bienheureuses saintes. La musique se fait insistante et passionnée. Tandis que le chœur et l'orchestre s'amplifient peu à peu, l'acte de foi atteint le sublime, la certitude absolue : "Il y a l'amour qui est le plus fort, il y a la joie qui est la plus forte, il y a Dieu qui est le plus fort". Pendant que le chœur chante la joie, le crescendo grandit puis, forte, "il y a " "Dieu!" avec, subito, un double piano sur ce mot. L'effet est saisissant. Au milieu de la jubilation, ce piano subit évoque la crainte, le mysticisme et, paradoxalement, la puissance infinie, une puissance telle qu'un "pinac" fait éclater ce mot, "Dieu", plus sûrement que le plus bruyant des "forte".

A ce moment, Jeanne casse les chaînes qui la relie au monde. Trois accords forte du tutti orchestral, avec une percussion éclatante, portent l'émotion et la tension à son paroxysme. Tandis que la musique s'apaise peu à peu, Jeanne prononce une dernière fois ce qui fut le credo de toute sa vie : " Il y a la joie qui est la plus forte; il y a l'amour qui est le plus fort; il y a Dieu qui est le plus fort! "

La dernière page de l'oeuvre consiste en une conclusion moralisatrice tirée d'une phrase de l'Evangile selon saint Jean (15,13), "Personne n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" qui devient ici "Personne n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'il aime ". Cette phrase est psalmodiée doucement et naïvement par des voix enfantines qui donnent par leur timbre plus de candeur et de simplicité. En filigrane réapparaissent les harmonies du motif des cloches. Enfin, la flûte conclut en lançant une dernière fois le motif de l'oieau d'espérance.

Audition de la fin de la scène 11.

#### 5- Synthèse et tableaux récapitulatifs de l'ordonnance littéraire et musicale.

Mû par ses convictions non moins que par ses goûts, Claudel souhaitait conférer au drame une structure et une tonalité authentiquement sacrées. La fonction liturgique ou paraliturgique du chœur, du Livre et des Récitants est l'instrument et le témoin de cette subordination de l'esthétique dramatique au cérémonial religieux. A l'expression des idées et des sentiments se superpose une architecture élaborée, reposant sur des rapports artistiques ou symboliques. Claudel a souvent donné à ses drames une architecture inspirée des symétries classiques. "Jeanne au bûcher" ne fait pas exception; cela apparaît clairement dans le schéma. Ainsi par exemple, la dernière scène du drame - bûcher + profession de foi - est le rappel et l'accomplissement de la première scène : horreur de la torture + thème d'espérance.

On y aperçoit aussi qu'à l'enchaînement logique et chronologique des scènes se substitue une juxtaposition de tableaux qui se succèdent, alternent ou interfèrent en vertu d'un ordre étranger aux catégories communes de l'espace et du temps humains. Ainsi, la technique du tableau restitue la vision d'un Univers saisi globalement dans la simultanéité du regard créateur

	Adversaires de Jeanne	Dominique Catherine Marguerite	Elément populaire
Catégories	Onomastique parodique	-----	Onomastique plaisante
Procédés de transfor- mation	1. bêtise orgueil avarice luxure =personnages (Reines) ruse cruauté =animaux (serpent, tigre) 2. Cauchon-Porcus greffier-Asinus assesseur-Pecus =caricature	Allégorie : visualisation du concept de foi.	Pain-Heurtebise Vin-Mère aux Tonneaux  Allégorie: personnifica- tion des ressources françaises.

Le tableau reproduit en annexe se lit :  
1° de gauche à droite suivant l'ordre des scènes  
2° par le haut pour voir le parallélisme entre les scènes symétriques. Il est complété par un tableau synoptique de récurrence des thèmes musicaux (partie inférieure). On peut y constater une évolution parallèle au texte, avec une courbe dynamique allant du désespoir vers l'espoir exprimé avec une abondance de plus en plus grande de thèmes "bénéfiques".

#### Orientation bibliographique

##### 1- Dictionnaires et ouvrages de référence :

GAFFIOT Félix, Dictionnaire latin français. Achette.  
GODEFROY F., Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du XIe au XVe siècle. Paris, Vieweg, 1881-1902. 10 vol.  
Les quatre Evangiles.

##### 2- Pour le texte :

LIOURE Michel, L'esthétique dramatique de Paul Claudel. Paris, Armand Colin, 1971. 664 pp.

##### 3- Pour la musique :

LANDOWSKI Marcel, Honegger. Solfèges. Seuil, 1937.  
TAPPOLET Willy, Arthur Honegger, vie, oeuvre. Ed. La Baconnière. Neuchâtel, 1938.

I		II		III		IV		V		VI		VII		VIII		IX		X		XI	
DÉSÉSPOIR																					
ESPOIR																					
les voix du ciel		de la terre		les voix de la terre		Jeanne livrée aux bêtes		Jeanne du poteau		Microcosme les rois ou l'invention du jeu de cartes		Catherine et Marguerite		Le roi qui n'est pas le roi		L'ébène de Jeanne		Trimaza		Jeune d'Arc en flammes	
Annonce de la Passion		Dominique explique la haine de Jeanne		Haine et injustice		Imprécations du peuple		Quel est ce chien qui hurle dans la nuit?		Le destin de Jeanne est joué au jeu de cartes		Quelles sont ces cloches dans la nuit?		Euphie en laisse dans la foi		Amour, foi et honneur		Jeanne explique l'amour		Passion et ascension	
Voix du Ciel		Vision tournée vers le Ciel		Vision de la mort.		Parodie, déformation		Terre		Terre		volontaire		Jeanne active		Pas de thèmes défavorables		1.		Vision tournée vers le Ciel	
1.		Effroi de la mort.		1.		tour née Jeanne		2.		2.		2.		2.		2.		3.		3.	
3.		Pas de thèmes défavorables		2.		2.		1.		3.		3.		3.		3.		4.		4.	
4.		4.		4.		4.		5.		5.		5.		5.		5.		6.		6.	
8.		8.		8.		8.		8.		8.		8.		8.		8.		7.		7.	

Thèmes

a) défavorables

1. Honneur de la torture Chromatisme
2. Fureur du peuple Imprécations

b) d'espérance

3. Cloches
4. Oiseau
5. Spera spira
6. Fille de Dieu va, va, va!
7. L'espérance la joie qui est la plus forte

c) d'enfance

8. Trimaza
9. Voulez-vous manger des cesses...